



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2000

Marie-Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*

Michèle Guéret-Laferté



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/304>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Michèle Guéret-Laferté, « Marie-Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2000, mis en ligne le 30 juin 2008, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/304>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Marie-Christine Gomez-Géraud, Écrire le voyage au XVI^e siècle en France

Michèle Guéret-Laferté

RÉFÉRENCE

Marie-Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, P.U.F., 2000 («Recto-Verso»), 128 p.
ISBN 2-13-050626-7

- 1 Dans l'introduction, M.C. Gomez-Géraud plante le décor historique, soulignant les affinités entre le voyage et la pensée humaniste et indiquant les événements qui vont exercer une influence déterminante sur le genre: l'élargissement des horizons grâce aux grandes Découvertes, les divisions qui déchirent la Chrétienté, les victoires remportées par les Turcs sur le Front oriental. Si les voyages américains suscitent quelques grands textes (Jacques Vartier, *Brief recit*, 1545; André Thevet, *Singularitez de la France antarctique*, 1557; Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, 1578), ce n'est que lentement que la nouvelle vision du monde induite par ces découvertes se substituera à la conception médiévale fondée sur le symbolisme. En outre, à la différence de l'Espagne, la France manifeste moins d'intérêt pour l'Amérique que pour l'Empire ottoman avec lequel François 1^{er} puis Henri II établissent des contacts. Trois ouvrages montrent la curiosité des voyageurs pour la nouvelle puissance: *La République des Turcs* de l'orientaliste Guillaume Postel (1560), les *Observations de plusieurs singularitez* du naturaliste Pierre Belon du Mans (1553) et les *Navigations et Peregrinations* de Nicolas de Nicolay, géographe du roi (1567). Enfin, bien que la pratique du pèlerinage ait été critiquée par Évangéliques et Réformés, le genre du récit de pèlerinage connaît une nouvelle vogue après le concile de Trente, comme en témoigne le succès de *Discours du Voyage d'Outre-mer au S. Sepulchre* de Gabriel Giraudet qui compte six éditions entre 1575 et 1604.

- 2 L'approche littéraire de ce «genre sans loi» (R. Le Huenen) conduit d'abord M.C. Gomez-Géraud à dresser une typologie sommaire des récits de voyage, qui l'amène à dégager quelques tendances. La relation de pèlerinage tend à acquérir un tour plus personnel et évoque les Lieux saints, non plus à la manière d'un guide, mais plutôt comme une invitation à méditer sur la vie du Christ (Giraudet); les récits de découverte décrivent l'exploration des lieux en prétendant à l'objectivité (cf. Cartier qui se désigne à la troisième personne) et sont souvent tentés de se développer en traités encyclopédiques (cf. l'évolution de l'ouvrage de J. de Léry dans ses éditions successives). Rares sont les récits qui font la part belle aux impressions personnelles, comme le *Journal de voyage en Italie* de Montaigne (publié seulement en 1774) ou le *Voyage du Levant* du protestant Philippe Canaye (1573), qui inaugure la veine du récit orientaliste.
- 3 Ainsi c'est paradoxalement le voyage dans des régions connues qui suscite davantage l'expression de soi et l'originalité, mais pour la majeure partie des auteurs, «écrire son voyage consiste à se couler dans le moule d'un discours préalable et à éliminer les scories d'une expérience qui ne serait pas universalisable» (p. 31). Ce «texte préalable» est constitué aussi bien de matériau compilé (guides, auteurs antiques, précédents voyageurs) que de motifs appartenant à la topique du voyage (tels que le motif de la tempête en mer ou celui, plus général, de l'aventure périlleuse).
- 4 Ces modes d'écriture du voyage qui privilégient l'objectif sur le subjectif se justifient par le projet renaissant de «mettre le monde en livres» (p. 45) auquel les auteurs de récits de voyage entendent participer en recensant la diversité des œuvres de la Nature (Léry), en s'appliquant à nommer choses et lieux (Belon, Nicolay), en décrivant minutieusement coutumes et rituels étrangers (Belon, Léry), dans une mise en scène de l'altérité qui confine parfois au voyeurisme (Postel, Nicolay). «Miroir du Monde» en ce premier sens, le récit de voyage l'est aussi en ce qu'il présente des cultures qui aident les Occidentaux à percevoir leurs propres faiblesses (cf. les leçons de sagesse des Brésiliens de Léry).
- 5 Enfin, grâce aux nouvelles techniques, les gravures qui ornent certains ouvrages de voyage illustrent et mettent en relief les intentions des auteurs (cf. les planches de Davent qui donnent à voir le «théâtre oriental» dépeint par N. de Nicolay dans ses *Navigations et Peregrinations*).
- 6 Dans la seconde partie, l'approche linguistique permet à M. C. Gomez-Géraud de dégager les éléments syntaxiques qui structurent le récit de voyage (l'«armature» de l'itinéraire avec ses marques temporelles et spatiales, les procédés paratactiques de la liste et de la digression) et de préciser la «rhétorique de l'altérité» (F. Hartog) mise en œuvre par le récit de voyage renaissant. Retenons surtout l'attitude admirative d'un Thevet, pour qui le singulier et l'exceptionnel sont la marque d'un univers caractérisé par l'infinie variété du principe créateur.
- 7 Plus originales sont les considérations contenues dans la troisième section de cette partie, concernant la perception de l'Autre à travers sa langue. Les récits de voyage peuvent se contenter d'insérer quelques mots étrangers isolés (qui vont pénétrer plus ou moins rapidement en français), ou fournir des listes, ou encore mettre en scène la parole de l'Autre. L'attention portée aux faits de langue traduit des intentions variées chez les auteurs: ludique (jouer sur le pittoresque du baragouin), «réaliste» («effet de réel»), utilitaire (lexique minimal fourni aux futurs voyageurs), mais elle peut aussi favoriser une réflexion sur le fait linguistique. Deux voyageurs manifestent cette préoccupation scientifique tout à fait nouvelle: Marc Lescarbot, qui s'intéresse à la langue des Indiens du

Canada (*Histoire de la Nouvelle-France*) et, avant lui, Jean de Léry qui, non content de fournir un lexique tupi de 140 mots, met en scène un colloque entre deux sauvages et un français, qu'il agrémente de remarques sur la syntaxe, la morphologie et la phonétique de la langue des sauvages brésiliens.

- 8 La synthèse que nous propose M.C. Gomez-Géraud dans cet ouvrage, qui ne peut prétendre à l'exhaustivité, a le mérite de choisir ses références en associant à des textes célèbres des textes moins connus. Elle permet de faire clairement la part entre les éléments invariants du récit de voyage et ceux qui ressortissent à l'esprit renaissant et contribue ainsi à éclairer pour un large public ce jalon important dans l'histoire du genre.
-

ANNEXES

Cet ouvrage, conçu comme une introduction au « genre viatique » dans la France de la Renaissance, adopte le plan en deux parties qui caractérise la collection « Recto-Verso » : une approche littéraire et une approche linguistique, séparées ici par une petite anthologie d'extraits – savoureux ! – de récits de voyage, dont la plupart n'ont pas fait l'objet d'éditions récentes.